

**Lettonie**

# **MUSIQUE DES RITES SOLAIRES**

**Ensemble Rasa**



**Latvia**

# **MUSIC OF SOLAR RITES**

**Rasa Ensemble**

## ENSEMBLE RASA

### Valdis Muktupāvels

chant, cornemuse, *kokles*, trompe de bois, accordéon, chalumeaux, flûtes de pan, percussions  
vocals, bagpipe, *kokles*, wooden trumpet, accordion, reeds, panpipes, drums

### Kristīne Cābele

chant, violon, *kokles*  
vocals, violin, *kokles*

### Gīta Lancere

chant, violon  
vocals, violin

### Iveta Tāle

chant, *kokles*, sistre *tīdeksnis*  
vocals, *kokles*, sistrum *tīdeksnis*

### Andris Veismanis

chant, vièle *ģīga*, flûte, ocarina, flûtes de pan, percussions  
vocals, fiddle *ģīga*, flute, ocarina, pan flutes, percussions

---

## Collection fondée par Françoise Gründ et dirigée par Pierre Bois

Enregistrements effectués en avril 1993 à la Radio Lettone / Riga. Notice originale, **Valdis Muktupāvels**.  
Traduction française, **Pierre Bois**. Illustrations de couverture, **Françoise Gründ**. Photographies, **Jean-Paul Dumontier**. Prémastérisation, **Frédéric Marin**. Mise en page, **Morvan Fouillet Imprimeurs**.

© et © 1995-2009 Maison des Cultures du Monde.

INEDIT est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde (fondateur Chérif Khaznadar • direction Arwad Esber).

## Lettonie

# MUSIQUES DES RITES SOLAIRES

La Lettonie se situe sur les rives orientales de la mer Baltique. Malgré les changements ethniques provoqués par cinquante ans d'occupation soviétique, le pays est peuplé majoritairement de Lettons (environ un million et demi).

Recouverte de forêts, d'un réseau complexe de rivières, de lacs et de marais, rendant sa pénétration difficile, la Lettonie a peu subi les influences européennes. C'est pourquoi la culture germanique et le christianisme, après la conquête du pays par les croisés allemands au XIII<sup>e</sup> siècle, ne touchèrent guère la paysannerie lettone et livonienne demeurée en seravage jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutes ces conditions contribuèrent donc jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à la préservation de la culture traditionnelle lettone dont la langue, la musique, la mythologie et les coutumes conservent encore, malgré quelques emprunts à la civilisation européenne, maints traits archaïques.

### La mythologie des *dainas* lettones

Les premières traces écrites de chants traditionnels lettons ou *dainas* (sg. *daina*) datent du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle un collectage systématique de ces

chants fut entrepris puis édité comme en témoignent les six volumes de *Latvju dainas* publiés entre 1894 et 1915 par Krišjānis Barons et qui recensent quelque 300.000 chants et variantes.

Le chant traditionnel lettone se compose d'un nombre important de quatrains de caractère lyrique qui accompagnaient aussi bien les événements de la vie quotidienne que les fêtes ou célébrations collectives. Rarement narratifs, ces chants se présentent plutôt comme les commentaires d'une action rituelle, l'expression d'un sentiment ou des condensés de sagesse populaire.

L'harmonie entre niveaux de conscience individuel et universel constitue un des aspects les plus significatifs des *dainas*. Ainsi le soleil, considéré comme la plus importante figure de la cosmogonie lettone apparaît souvent sous une forme personnifiée : *Saule* (cf. page 13) ; inversement, l'être humain associe ses rythmes internes et sa conception du temps aux cycles cosmiques (cf. page 21). Ces conceptions cosmogoniques s'expriment donc dans une description métaphorique de la course du soleil, assimilée à la vie avec sa naissance, sa croissance et son déclin, et réciproquement dans les correspondances entre

le cycle de la vie et le calendrier annuel avec ses fêtes de solstice et d'équinoxe.

Le concept de temps et d'espace est articulé autour du soleil en tant que phénomène cosmique, mythique et éthique. Ainsi, le monde d'ici-bas est *pasaule*, « sous le soleil ». Après la mort, l'âme se rend en chantant vers *aizsaule*, « au-delà du soleil » ou vers *viņa saule*, « ce soleil, l'autre soleil », ou au contraire vers *pazeme*, « monde inférieur » ou encore *veļu valsts*, « le territoire des ombres des défunts » où se tiennent les *veļi* « corps astraux, ombres » après la mort (cf. page 16).

La mythologie des *dainas* englobe un nombre considérable d'images, d'épisodes, de figures mythologiques. Par exemple, les divinités cosmiques sont nombreuses: *Dievs* (Dieu), *Saule* (le soleil, figure féminine), *Mēness* (la lune, figure masculine), *Auseklis* (l'Étoile du Matin), *Dieva Dēli* (les Fils de Dievs, jumeaux cosmiques), *Saules meita* (la Fille du Soleil), *Pērkons* (le Tonnerre), *Debesu kalējs* (le Forgeron Céleste). Leurs amours célestes – comme celle du Soleil et de la Lune ou celle de la Fille du Soleil avec les Fils de Dievs – sont racontées dans de longs cycles chantés (cf. pages 5, 17, 18, 20).

Les divinités féminines – *Laima*, *Māra* ou *mīļa Māra*, et *Zemes māte* – peuvent être considérées comme une conception trinitaire de la Grande Déesse : la déesse servante (cf. page 18), la déesse épouse (cf. pages 19 et 21) et la Terre Mère.

Outre ces dieux et déesses, citons ici les divi-

nités de la fertilité *Jānis* et *Jumis*. *Jānis* est la figure mythologique centrale de la fête orgiaque du solstice d'été, célébration à la fois solaire et phallique (cf. pages 3 et 6). Dieu de la fertilité, *Jumis* vit dans les champs et, à la fin des travaux des champs en automne, il fait l'objet d'un rite destiné à s'assurer la fertilité de la terre l'année suivante (cf. pages 9 et 10).

### Les styles du chant traditionnel

Les deux principaux styles vocaux sont le *dziesma* et le *balss*.

*Dziesma* désigne le chant solo, avec ses mélodies et ses textes spécifiques, tandis que le terme *balss* qualifie plutôt la voix et la parole : il n'a pas de mélodie strictement définie, mais utilise une formule mélodique soumise à la structure et au rythme du texte. Il est généralement interprété à trois voix : le meilleur chanteur – *teicēja* ou *saucēja* – entonne deux strophes qui sont reprises par un ou plusieurs chanteurs, tandis que les autres exécutent un bourdon. Dans certaines régions de Lettonie, le bourdon est facultatif.

Les différents *balsi* se distinguent les uns des autres selon le rite auquel ils sont associés ou selon la nature de leur refrain : *godu balss* pour un mariage, *talku balss* lors d'une cérémonie de clôture des travaux agricoles collectifs (*talka*). Le *Jāņu balss*, *līgo balss* ou *līgotne* est chanté lors de la fête du solstice d'été (*Jāņi*), tandis que pour celle du solstice d'hiver on chante des *Ziemas svētki*. D'autre part, la plupart des mélodies de carnaval chantées en

automne et en hiver dans le centre et dans l'est du pays sont appelées *čigānu dziesmas* ou chants « gitans » d'après le nom donné aux masques qui y participent (cf. page 19).

Le troisième genre vocal est le *ziņģe*, genre récent portant l'empreinte de l'influence germanique.

À cheval sur la frontière entre la Lettonie et la Lituanie, dans la région appelée *Sēlija*, on trouve des *balss* dérivant en fait de la *sutartine*, chant polyphonique particulier à certaines régions de Lituanie (cf. pages 20 et 21).

### Les instruments de musique

Si l'importance de la musique instrumentale traditionnelle en Lettonie est parfaitement évidente, les informations sur ce qu'elle fut autrefois sont beaucoup moins nombreuses que sur le chant. Par ailleurs, nombre d'instruments ont disparu aujourd'hui.

Le *kokles*, dont le nom pourrait être traduit par l'expression « arbre chantant », est une cithare sur table équipée de 5 à 12 cordes de métal. Elle occupait une position privilégiée dans la hiérarchie des instruments de musique traditionnels : dans la littérature orale on le voit souvent appelé « *kokles* de Dievs » ou « *kokles* d'or » et il passe pour être l'instrument favori de *Jānis*, le Soleil, et des Fils de Dievs. Le jeu du *kokles* apparaît comme une méditation ; des photographies anciennes montrent le musicien, détendu, appuyant son menton contre la caisse de résonance.

Divers textes attestent également l'usage d'une vièle à archet au timbre profond et riche, le *ģīga*.

Autre instrument très populaire, la cornemuse jouait un rôle important lors des mariages où elle accompagnait la danse, mais aussi toutes les étapes de la cérémonie. Elle était équipée de trois tuyaux, un tuyau mélodique et deux bourdons, montés sur un sac de peau de mouton, de chien ou de phoque. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle fut peu à peu remplacée par le violon à l'exception de quelques villages du Kurland occidental.

D'abord utilisé comme instrument soliste, le violon s'est vite associé aux cithares, mandolines, accordéon et percussions pour former des ensembles accompagnant les danses.

## LE SOLEIL A MARIÉ SA FILLE

### 1. Appel instrumental

Mélodie de la région d'Alsunga jouée à la clarinette.

### 2. *Dzied pa priekšu, brāļu māsa*

*Godu balss* de la région de Dunalka, exécuté au début de la cérémonie de mariage.

*Chante la première, sœur de tes frères à la voix traînante !*

*Tu en avais l'habitude lorsque tu vivais parmi tes frères.*

*J'ai gravi des collines, je suis descendue dans les plaines,*

*J'ai taquiné de jeunes garçons alors que je grandissais.  
Le merisier ne fleurit pas deux fois, juste une.  
De même, n'ai-je qu'une jeunesse, que je passe à chanter.  
Tout l'été j'ai chanté avec bonheur  
Et ainsi j'ai trouvé une épouse pour mon frère et un mari pour moi.*

### **3. Jāņa daudzinājums**

Chant de louange à Jānis, *līgotne* de Sece glorifiant la puissance virile.

*Frappe, Jānis, le tambour de cuivre sur le mât de l'entrée, līgo, līgo !  
Réveille les jeunes filles, qu'elles chantent en l'honneur de Jānis !  
Ô Jānis, Fils de Dieus, quelle vaste coiffure tu portes :  
Toutes les forêts se balancent sous ce chapeau.  
Ô Jānis, Fils de Dieus, quel destrier tu possèdes :  
Les éperons brillent à travers la forêt, le chapeau par-dessus les arbres.  
Jānis qui chevauchait tout au long de l'année est enfin arrivé à la veille de Jāņi ;  
Ma sœur, va, ouvre la porte et fais entrer Jānis.*

### **4. Solo de kokles**

Méditation sur des motifs de *līgotne*, par Valdis Muktpāvēls.

### **5. Sudrabiņa gaiji dzied**

C'est le plus ancien *līgotne* connu. Il fut publié à Riga en 1777 par A. W. Hupel dans son *Topographische Nachrichten von Liefund Ehstland*.

Les chants sur les histoires d'amour des Fils de Dieus et de la Fille du Soleil constituent une part essentielle de la fête de Jāņi.

*Des coqs argentés chantent dans la vallée de la rivière d'or, līgo, līgo !  
Réveillez les Fils de Dieus, qu'ils voient la Fille du Soleil  
Sous le chêne, en train de confectionner sa couronne.  
Par-delà la colline il y a un lac et par-delà ce lac, un chêne ;  
Le Fils de Dieus y a accroché sa ceinture, la Fille du Soleil, sa couronne.  
La Fille du Soleil a baigné ses coursiers dans la mer ;  
Le Fils de Dieus est sur le rivage, qui tient les rênes.  
Le Fils de Dieus et la Fille du Soleil se sont livrés à des jeux ;  
Ils ont joué, main dans la main.*

### **6. Jāņu diena svēta diena**

*Līgotne* de Sauka influencé par des mélodies nouvelles. Le refrain combine *līgo* et *rallallā*, ce qui est fréquent dans les chansons de divertissement. L'absence de règles sociales concernant la sexualité est illustrée ici par la couronne que les jeunes filles portent puis perdent.

*Saint est le jour de Jāņi, līgo !  
En ce jour, le Fils de Dieus a salué la Fille du Soleil, līgo !  
Jeunes gens et jeunes filles ont dansé toute la nuit, līgo !*

*Jānis est assis au sommet de la colline, un paquet d'herbes dans le dos ;  
Ô jeunes filles, vêtons-nous de blanc et allons séduire Jānis !  
On m'a mené cueillir des herbes que je ne connaissais pas :  
Un arbuste, trois branches et neuf fleurs fraîchement écloses.  
Dans la nuit de Jāņi j'étais incapable de distinguer les jeunes filles des femmes mariées ;  
Toutes portaient des couronnes de perles sur leur tête.  
Tout le long du village il y avait des chênes ;  
Comme je m'avançais dans la nuit de Jāņi, j'ai déchiqueté ma couronne.  
Je n'ai jamais pu retrouvé ce que j'avais perdu la nuit de Jāņi :  
J'ai perdu ma virginité, j'ai perdu ma couronne de perles.  
Saint est le jour de Jāņi, līgo !  
Le soleil se balance, une abeille va et vient, le monde bascule,  
Et ceux qui fêtent Jānis s'agitent en tous sens.*

## **7. Eņģelītis**

Anglaise, danse de la région d'Alsunga.

## **8. Kādi ziedi rudzīšam ?**

*Comment sont les fleurs de seigle ?  
Chant de solstice d'été de Feimaņi. Ce chant était exécuté lors d'un rituel qui se déroulait dans les champs. Sous forme de question / réponse, il passe en revue les diverses espèces cultivées.*

*À quoi ressemblent les fleurs de seigle ? – Les fleurs de seigle sont grises. – rotā, rotā !  
À quoi ressemblent les fleurs de froment ? – Les fleurs de froment sont blanches.  
(...)  
À quoi ressemblent les fleurs de pois ? – Les fleurs de pois sont tachetées.  
Ce ne sont pas les fleurs de pois, mais les boucles d'oreille de Dievs.*

## **9. Talku bals**

Chant de travail d'Izvalta, exécuté lors du rituel d'«attrape-Jumis» qui marque la fin des travaux des champs, en automne.

*Mes parents se sont entraidés :  
Ils ont aidé à moissonner le seigle, l'orge, ils ont aidé à faire les foins.  
Un grand pré s'étend près de la route.  
J'aimerais posséder ce pré et celui qui le fauche.  
Gare, ô champs de seigle, car les faux approchent !  
Enveloppe-toi du gris manteau de brouillard.*

## **10. Talka nāca dziedā dama**

Chant des buveurs de bière de la région de Līvāni.

*Les moissonneurs sont revenus en chantant, ils veulent de la bière.  
Allez, maîtresse, sors et donne-nous de la bière !  
Bienvenue Jumis, il fera bon vivre ici :  
Je te donnerai du pain, des pois et de la bonne bière.  
J'ai cuit une grande miche de pain pour Jumis.*

*Cinq hommes et six chevaux ne pouvaient la soulever.*

*Si seulement mon champ avait des épis de houblon aussi gros que la verge de celui qui les moissonne,*

*La bière ne manquerait ni à l'automne, ni au printemps.*

#### **11. Pinkulainu kazu vedu**

Chant de mariage de la région de Bukmuiža. *Je prends une vieille chèvre pour un beau bouc au poil bouclé.* La tradition orale fait maintes références au sacrifice du bouc à la fin de l'automne et notamment à un jeu où garçons et filles se disputaient les génitoires de l'animal ou une carotte en guise de substitut.

#### **12. Garais dancis**

La danse longue (région d'Alsunga).

#### **13. Ai Dieviņi, augstu saule**

Chant d'orphelin de Dundaga.

*Ô Dieu, le Soleil est haut, comment tiendrai-je jusqu'au soir ?*

*Je frappe les cliquettes de mon bâton pour faire descendre le Soleil.*

*Que le Soleil se couche par-delà les neufs lacs. Au crépuscule, le Soleil se couche avec des reflets d'or.*

*Ô Dieu, laisse-moi briller ainsi jusqu'à la fin de mes jours.*

*Je suis comme un invité dans le monde sous le Soleil ;*

*L'autre monde, l'autre Soleil – ce sera pour l'éternité !  
Le Soleil s'est couché derrière les neuf lacs ;  
Avec un sistre de cuivre il a plongé dans la mer.*

#### **14. Kas tur daiji gavilēja?**

Chant funéraire de Sēlpils.

*Qui chante ainsi sur la colline derrière la rivière ?*

#### **15. Mēs deviņi bāleliņi**

Chant de mariage et de funérailles de Tirza.

*Nous sommes neuf frères, pour une seule sœur.*

*Où est notre sœur que personne n'entend chanter ?*

*Ô frères, harnachez vos destriers et serrez leurs brides :*

*Notre sœur est fiancée à la terre des petites pierres (...)*

#### **16. Mana balta māmuliņa**

Chant de funérailles de Rucava, où il est fait mention d'un sacrifice rituel pour échapper à la mort, et où l'irréversibilité du passage de la vie à la mort est symbolisée par la porte, la clé et la serrure.

*Ma mère bien-aimée, jamais plus je ne serai ton enfant :*

*Comme je fermai mes yeux, les ombres des défunts m'ont appelé.*

*J'ai vu la Mère des Ombres entrer par la porte :*

*Elle était vêtue de blanc, des chaussures de sable à ses pieds.*

*J'ai jeté une hache, j'ai roulé une pierre dans ma tombe,*



*[Mais] ils ne voulaient ni de la hache ni de la pierre, c'est mon corps qu'ils voulaient.  
Ma mère, fais cuire un pain pour mon voyage dans l'au-delà ;  
J'en aurai besoin pour nourrir les enfants des ombres, ce sont eux qui m'ouvriront les portes de l'au-delà.  
La Mère des Ombres se réjouissait et dansait sur la tombe :  
Elle vit mon cadavre, si beau, si blanc, que l'on amenait au cimetière.  
La porte de l'au-delà est close, la clé a verrouillé la terre.  
Mon corps disparaît sous le gazon.*

### **17. Tec, peleite, zērṇu zogtu**

Chant de solstice d'hiver de Nirza.

*Cours, petite souris, va chaparder ces quelques pois et rapporte-m'en, kaladō, kaladō !  
Les poches pleines, l'une de pois, l'autre de fèves.  
Comment ne t'ont-ils pas attrapée ? – Je me suis cachée dans un trou.  
Et tu n'as pas attrapé froid ? – J'ai fait du feu.  
Ne t'es-tu pas brûlée ? – Je me suis enduite de beurre rance.  
Où as-tu pris ce beurre ? – Dans la garde-manger de la vieille.  
Où la vieille l'avait-elle eu ? – Au pis d'une vache tachetée.  
Où la vache tachetée l'avait-elle trouvée ? – Dans l'herbe verte.  
Où l'herbe verte a-t-elle disparu ? – Les Fils de Dieu l'ont fauchée en attendant la Fille du Soleil.*

### **18. Kam tī zyrgi, kam tī roti**

Chant de solstice d'hiver de Mežvidi, Kārsava.

*A qui sont ces chevaux, à qui est cette carriole, à la porte de Dieu ? Kaladō, kaladō !  
Ce sont les chevaux de Dieu et la carriole de Laima, et c'est la Fille du Soleil qui les conduit.  
Faites du feu, coupez du bois, faites entrer Dieu !  
Amenez-le à table !  
Ô maîtresse de maison, donne-nous le don de Dieu :  
Donne-nous des fèves, donne-nous des pois, donne-nous de ces bonnes céréales.  
Je rends grâces à la maîtresse de nous avoir si bien traités :  
Elle nous a donné du beurre, du lait, du bon miel.  
Ô Dieu, fais-lui pousser deux épis sur chaque tige !*

### **19. Es čigāna dēliņš biju**

Chant de solstice d'hiver que les masques čigāni exécutaient de maison en maison.

*J'étais un petit gitan, gitan était mon père ;  
Ai dū tiderī hallā, ai dū tiderī hallā, ā ildā ildā ildā, dā dahu dillī dallallā !  
Eh, les chiens, n'aboyez pas, les Gitans viennent de loin :  
Neuf collines, neuf vallées nous séparent de leur foyer.  
Déjà tout petit j'allais mon chemin dans la nuit noire.  
Ô Dieu, bénis ma route, rends ma parole puissante !  
La maîtresse de maison s'effraie : il est venu trop de Gitans.*

*N'aie point peur, ils ont tous de quoi boire et de quoi manger,  
Ils ont tous dormi dans la chambre de Māra.*

## **20. Sidrabiņa lietiņš lija**

Chant de solstice d'hiver de Sēlija. Ce chant est interprété dans le style du *sutartine* à quatre parties.

*Une pluie d'argent tombe la nuit du solstice d'hiver ; – kaladū, kaladū !*

*Les moindres brindilles scintillent d'argent ;  
Toutes les chandelles brillent comme des cierges d'argent.*

*La Lune montre le chemin aux charretiers qui conduisent la Fille du Soleil.*

*Le Soleil a marié sa Fille, du pays des ombres vers ce monde.*

## **21. Sajāja brammaņi**

Adaptation d'une *sutartine* de Ragelīai à un texte letton. Le thème de l'arbre sacré peut être interprété comme l'arbre cosmique : il est le Monde, comprenant le monde supérieur, le monde intermédiaire et le monde inférieur ; il est le Temps exprimé par le cycle annuel, à savoir :  $9 \times 9 \times 9 + 1 = 730$  jours (fleurs) et nuits (baies) =  $365 \times 2$ .

*Les hommes braves et sages sont venus à dos de cheval par-dessus la haute colline.  
Ils ont accroché leurs épées sur l'arbre sacré.  
L'arbre sacré avait neuf rameaux,  
Il y a neuf fleurs au bout de chaque rameau,  
Il y a neuf baies à chaque fleur.  
Une petite abeille vint en volant et en prit une pour la mettre dans le berceau de la chère Māra.*

L'ensemble **Rasa** a été fondé à Riga en 1989 dans le but de faire revivre des traditions oubliées. Si *Rasa* se consacre surtout à la musique traditionnelle lettone, son interprétation est également ouverte aux influences orientales et minimalistes.

Le collectage, l'étude et l'interprétation des traditions du passé sont un peu comme la formation des gouttes de rosée à partir d'infimes particules d'eau. Pour évoquer cette reviviscence de la musique traditionnelle lettone, notre ensemble a choisi ce nom de *Rasa* qui signifie « rosée » en letton comme dans presque toutes les langues indo-européennes et dont le sens originel sanskrit est : la buée, l'humidité, le fleuve mythique, le monde inférieur, autant de concepts essentiels de la cosmogonie traditionnelle lettone.

VALDIS UKTUPĀVELS



Cithare koke



## Latvia

# TRADITIONAL MUSIC OF SOLAR RITES

Latvia is a land on the eastern shores of the Baltic sea. Latvians (about 1.5 million) still are the basic inhabitants of the land, though the 50 years of the recent Soviet occupation have drastically changed the ethnic structure. Mostly covered with forests and having quite a dense network of rivers, lakes and swamps, the Eastern Baltic region wasn't ever subject to intense cultural influences from other parts of Europe. The land was conquered by German crusaders in the 13th century; after that the "high" culture was basically German, while non-Germans, i. e. Latvians and Livs, were mostly peasants until the beginning of the 19th century, when serfdom was abolished. Christianity was associated with the ruling Baltic German administration and as such was adopted more or less formally. Therefore, though Latvian language, music, mythology, customs and traditions have absorbed elements and features from modern culture, they display quite an archaic structure.

### Mythology of latvian dainas

The first recordings of Latvian folk songs or *dainas* (sg.: *daina*) are from the 17th century; yet more or less considerable collection and systematization work started in the second

half of the 19th century. As a result, the edition of Latvian folk songs by Krišjānis Barons, named "*Latvju dainas*", appeared in 1894-1915, comprising about 300,000 song texts and their variants in 6 volumes.

The Latvian folk songs consist of a large number of quatrain units, mostly lyrical in tone, which were sung as an accompaniment both to the ordinary events of daily life and to special events and communal celebrations. As such, they only rarely tell stories, but rather comment on performed rituals, express feelings, or condense folk wisdom into pithy epigrams.

A significant aspect of the *dainas* is the harmony between individual and universal level of consciousness. The sun of the *dainas*, as the most important cosmological object, often appears as a personified mythological being, *Saule* (see track 13). The human, on the other hand, correlates his own rhythms and time concepts with cosmic cycles (see track 21). So the course of the sun is metaphorically presented in parallel to the course of a human life. Remarkable is the parallelism between a full cycle of human life and the calendar cycle of a year with its big festivities linked to the summer and winter solstices and the spring and fall equinoxes.

The concept of time and space is centered around the sun as a cosmic, mythic, ethic etc. phenomenon. So the world is *pasaule* “under-the-sun”; after death human soul goes singing to *aizsaule* “beyond-the-sun” or to *viņa saule* “that sun, the other sun”. Quite different from *aizsaule* is *pazeme* (also *zemzeme* or *apakšzeme*) “netherworld” or *veļu valsts* “the land of the shades of deceased”, where *veļi* “astral bodies, shades” stay after death (see track 16).

Mythology of *dainas* encompasses a large number of mythological images, episodes, motifs. Remarkable is the group of cosmic deities: *Dievs* (God), *Saule* (the Sun – feminine in Latvian), *Mēness* (the Moon – masculine in Latvian), *Auseklis* (Morning Star), *Dieva Dēli* (the Sons of *Dievs*, cosmic twins), *Saules meita* (the Daughter of the Sun), *Pērkons* (Thunder), *Debesu kalējs* (Heavenly Smith). Their heavenly courting and wedding – that of the Sun with the Moon or of the Daughter of the Sun with the Sons of *Dievs* – is reflected in some rather extensive song cycles (see tracks 5, 17, 18, 20).

Feminine deities – *Laima*, *Māra* or *mīļa Māra* and *Zemes māte* – can be considered as different aspects of the one original Great Goddess, split up into the classical trinity of the goddess as maiden (see track 18), the goddess as wife (see tracks 19 and 21), and the goddess as old crone.

Besides the gods and goddesses discussed above, fertility deities *Jānis* and *Jumis* should

be mentioned. *Jānis* is the central mythological figure of the orgiastic feast of Midsummer Night, the celebration of which has the features of solar, phallic (see tracks 3 and 6) and fertility rites altogether. *Jumis* is a fertility god, living in fields; a special rite of “catching of *Jumis*” is performed during *Apjumības* – at the end of the autumn field works, thus ensuring the maintenance of the fertility of fields for the next year (see tracks 9 and 10).

### Traditional vocal music styles

There are two basic vocal music styles: *dziesma* (pl.: *dziesmas*) and *balss* (pl.: *balsi*).

*Dziesma* is a usual term to denote a song; it has a certain melody, a shorter or longer text and is mostly sung solo. Traditionally, *balss* was not recognized as a song: the term means “voice, speech”. *Balss* has no strictly defined melody, but some sort of melodic formula that can be changed in accordance with the text and the rhythm of speech. *Balss* is indispensable part of all rituals, customs, calendar festivities, works, so its text is related to the situation. Basically it is a three-part singing: the best singer – *teicēja* or *saucēja* – starts with singing out two stanzas of a *daina*; the same text is repeated by one or several singers – *locītājas*, while the rest – *vilcēji*, sing a drone. In many regions of Latvia *balss* is sung without drone; in that case the solo part of *teicēja* is repeated by the others.

As *balsi* are closely linked to certain traditional activities, they can be named after that

specific activity or they can have definite refrains. So during a wedding or a name-giving party before ceremonial meal *godu balss* “ceremonial *balss*” is sung. A melody sung at the end of the local community’s field works, *talka*, is named *talku balss* or *Jumļa balss*. *Jāņu balss*, *līgo balss* or *līgotne* is sung at Summer solstice celebration – *Jāņi* – and has a refrain *līgo*, or sometimes *līgo Jānīti*, *līgo rāllālā*, *rūto* etc. The tunes of Winter solstice celebration – *Ziemas svētki* – can have such refrains as *kaladō*, *kalādū*, *tōtari* etc. Most of the autumn and winter carnival tunes in Central and Eastern Latvia are named *čigānu dziesmas*, “Gipsy songs”, as the masked participants of those celebrations are named *čigānu*, “Gipsies” (see track 19).

Besides *dziesma* and *balss* one can find *ziņģe*, that is quite recent singing style with a strong German influence.

A special note should be made to singing in Sēlija – Southern Latvia, a former territory of the *sēļi* people. One can find some tunes there, that have the character of *balsi*, but in sense of their origin they are related to *sutartine* – a vocal polyphony form, until the beginning of the 20th century still heard in the other part of the former *sēļi* land – in North-Eastern Lithuania (see tracks 20 and 21).

### **Latvian musical instruments**

Musical instruments and instrumental music are quite an important part of traditional culture; unfortunately, what we know about the

instrumental music traditions is much less than about the vocal music. And besides, only few instruments are in use nowadays, so it is difficult or sometimes almost impossible to decide, when, where and how certain instruments were played.

A wooden or birch-bark trumpet *taure* was used for signalization on the wedding day; different flutes and whistles were the usual companion of shepherd’s activities; straw or dry reeds were also used to make reed-pipes and panpipes. *Kociņi* – a wooden plank hung near the house and beaten with wooden sticks – was also used for signalization. Rattle sticks *eglīte* and *trīdeksnis* accompanied women singing.

One of the most beloved instruments was *kokles*, “the singing tree”, a board zither with 5 to 12 metal strings which seems to have the highest position in the hierarchy of musical instruments: in folklore texts it is named *Dieva kokles* (*kokles* of *Dievs*) or *zelta kokles* (the golden *kokles*) and it is said that it was played by the Sons of *Dievs* or by the Sun, or by *Jānis*. The solar ornamentation of the resonance board also links the instrument with the upper world. The playing of *kokles* is a kind of meditation; old photographs show the player resting with his chin against the resonance board.

Bagpipe was another very popular instrument since the 15th century. Usually it had a chanter and 1 or 2 drones inserted in a bag, made of sheep’s or dog’s skin or seal’s bladder. A

bagpipe player was a very important figure in wedding, as his tunes organized the whole ritual and served for dancing as well. From the 18th century on bagpipe was gradually replaced by violin almost everywhere except in some places in Western Kurland, where it was still played in this century. Though formerly violin was used as a solo instrument, in 19th-20th centuries it was popular in different village dance music groups together with zithers, mandolins, accordion, and drums. There are several references of playing of *ģīga* – a string instrument with a bow; as a remarkable quality of *ģīga* its deep, rich tone is mentioned.

## **THE SUN MARRIED OFF HER DAUGHTER**

### **1. Appel instrumental**

A tune of wooden clarinet from Alsunga.

### **2. Dzied pa priekšu, brāļu māsa**

*Godu balss* from Dunalka. It marks the ritual beginning of the wedding celebration.

*Sing the first, a sister of brothers, with long and ornamented tones!*

*You have been used to do it, while living with your brothers.*

*I climbed up some hill, descended some valley;*

*I teased some lad, while I grew up myself.*

*Only once, not twice did the bird-cherry tree blossom;*

*Young only once, not twice did I live with singing.*

*Cheerfully I sang all this summer long:  
Thus I found a bride for my brother and a perfect bridegroom for me.*

### **3. Jāņa daudzinājums**

*Līgotne* from Sece. Singing praise to *Jānis*, his steed, his cap is an essential part of *Jāņi*; it is a sort of glorification of masculine power.

*Beat, Jānis, a copper drum on a gate-pole! – līgo, līgo!  
Let young girls to get up and to sing praise to Jānis!*

*Oh Jānis, the Son of Dievs, what a broad hat you have:*

*All forests are swaying beneath your hat.*

*Oh Jānis, the Son of Dievs, what an erect steed you have:*

*The spurs are glittering through forests, the hat above trees.*

*Jānis was riding all the year and has arrived on the Jāņi eve;*

*Sister, go and open the gate, and let Jānis in!*

### **4. Solo de kokles**

*Kokles* meditation, based on typical motifs of *līgotne*, by Valdis Muktupāvels.

### **5. Sudrabiņa gaiļi dzied**

The oldest known *līgotne*, published in A. W. Hupel's *Topographische Nachrichten von Lief- und Ehtland in Riga, 1777*. Singing about the love affairs of the Sons of *Dievs* with the Daughter of the Sun is an essential part of the *Jāņi* celebration.



*Silver cocks are singing in a golden river valley, –  
līgo, līgo!*

*Let the Sons of Dievs to get up and to look for the  
Daughter of the Sun;*

*The Daughter of the Sun is making her wreath  
under the oak-tree.*

*There is a lake beyond the hill, there is an oak-  
tree beyond the lake;*

*The Son of Dievs hung his belt there, the  
Daughter of the Sun – her wreath.*

*The Daughter of the Sun bathed her steeds in the sea;*

*The Son of Dievs holds the reins, standing ashore.*

*The Sons of Dievs, the Daughter of the Sun  
played games;*

*Played games hand in hand.*

## **6. Jāņu diena svēta diena**

*Līgotne* from Sauka. This *līgotne* is influenced by relatively new melodies. The refrain is a combination of *līgo* with *rallallā*, that is used in songs of entertaining or even funny character. The absence of the traditional social regulations between sexes and the consequent losing of virginity is expressed in terms of wearing wreath both by girls and women and then losing it.

*Jāņi day is a holy day above all other days: – līgo!*

*The Son of Dievs greeted the Daughter of the Sun  
on this day, – līgo!*

*Young lads danced with young girls in the Jāņi  
night, – līgo!*

*– Līgo līgo rallallā, līgo līgo rallallā, līgo!*

*Jānis sits on a hill-top with a pack of herbs on his  
back;*

*Oh girls, let us dress in white and go to tease  
Jānis!*

*They took me to herbs, I didn't know any:*

*One stem, three twigs, and with nine blossoms.*

*In the Jāņi night I didn't recognize, which is a girl,  
which a wife;*

*As all of them had wreaths with pearls on their  
heads.*

*There are oak-trees alongside a village;*

*As I went through on Jāņi night, a bough tore off  
my wreath.*

*Never did I get back again, what I lost on Jāņi  
night:*

*I lost my virginity, I lost my wreath of pearls.*

*Jāņi day is a holy day above all other days:*

*The Sun is swaying, a bee is swaying, all the  
world is swaying;*

*So the Jānis' celebrants are swaying everywhere.*

## **7. Enģelītis**

Anglaise – A pair dance from Alsunga.

## **8. Kādi ziedi rudzīšam?**

A Summer solstice song from Feimaņi.

This song is supposed to be sung during the ritual walking-and-singing around the fields.

*What are the blossoms of rye like? – Grey are  
the blossoms of rye. – rotā, rotā!*

*What are the blossoms of wheat like? – White  
are the blossoms of wheat.*

*(...)*

*What are the blossoms of bean like? – Spotted  
are the blossoms of bean.*

*They are not the blossoms of bean, they are pendants of Dievs.*

### **9. Talku balss**

*Talku balss* from Izvalta. It is sung at the end of the autumn field works during the ritual of “catching of Jumis”.

*My kinsfolk helped a lot to each other:  
They helped to harvest rye, barley, they helped to make hay.  
There is a large meadow near a highway.  
I wish I would have this meadow and the one who mows it.  
Beware, you rye-field: your cutters are approaching!  
Wrap yourself in a mist, put on a grey coat!*

### **10. Talka nāca dziedā dama**

A beer drinking song from Līvāni.

*Field workers came home singing, they want some sweet beer.  
Come out, the hostess, give us some beer!  
Welcome, Jumis, to our place, it will be a nice living here:  
I'll give you bread and peas, and sweet beer to drink.  
I baked a big loaf of bread for Jumis.  
Five men with six horses couldn't move this loaf.  
If only I'd have as big barley ears in my field as the penis of the cutter,  
There wouldn't be a lack of beer neither in autumn, nor in spring.*

### **11. Pinkulainu kazu vedu**

A wedding song melody from Bukmuiža. One can find several reminiscences of the billy-goat sacrifice in folklore texts and traditions. The songs tell about the ritual killing of billy-goat at the end of the autumn field works; *stebere* or genitals of the billy-goat are mentioned quite often in those songs. A ritual game “A fight for *stebere*” is known: girls are holding *stebere* and teasing boys with it; boys try to get *stebere* until they succeed. A substitute for *stebere* – carrot with two apples and a bunch of dills – is known from wedding and *Apjumības* traditions.

### **12. Garais dancis**

The long dance. A pair dance from Alsunga.

### **13. Ai Dieviņi, augstu saule**

An orphan song from Dundaga. Latvian orphan songs are characteristic with their philosophical atmosphere and a sort of ethic purity and enlightenment.

*Oh God, the Sun is high, how should I wait for the eve?  
I play a clapper with a stick to let the Sun set.  
Let the Sun set beyond nine lakes.  
The Sun sets in the eve with golden shining all around.  
Oh God, let me shine so at the end of my days!  
I am only as a guest living in this world under the Sun;  
The other world, the other Sun – that's for ever!*

*The Sun has already set beyond nine lakes;  
With a rattle of copper chains when sinking into  
the sea.*

#### **14. Kas tur daiji gaviļēja?**

*Who sings on the hill behind the river?  
A funeral song from Sēlpils.*

#### **15. Mēs deviņi bāleliņi**

*A wedding and funeral song from Tirza.*

*We're nine brothers, with only one sister.  
Where is our sister – no one can see her singing?  
Oh brothers, harness your steeds, clip your  
bridles:  
Our sister is betrothed to the land of tiny stones  
(...)*

#### **16. Mana balta māmuliņa**

*A funeral song from Rucava. A ritual sacrifice  
to escape from death is mentioned. Yet the  
irreversibility of life-to-death transition is  
marked by the gate, the key and the locking.*

*My beloved mother, I shall not anymore be your  
child:  
As I closed my eyes, the shades of the departed  
invited me.  
I saw the Mother of Shades entering through the  
gate:  
She was dressed in white with shoes of sand on  
her feet.  
I throw an axe, I roll a stone into my grave.  
They didn't want the axe nor the stone, they*

*wanted my body.*

*My mother, bake me a bread, for my way to the  
netherworld;*

*I'll need it to treat the children of shades – the  
openers of the netherworld's gate for me.*

*The Mother of Shades rejoiced, dancing over the  
grave:*

*She saw my body being brought to the graveyard  
so nice and white.*

*The gate to the netherworld is shut, the key has  
locked the land.*

*My body is disappearing beneath a green sod.*

#### **17. Tec, peleite, zērņu zogtu**

*A Winter solstice song from Nirza.*

*Run, mouse, to pilfer some peas, bring to me  
after pilfering – kaladō, kaladō!*

*Both pockets full – one with beans, the other  
with peas.*

*How didn't they catch you? – I hid myself in a  
pit.*

*How didn't you get cold? – I made a fire.*

*How didn't you burn? – I plastered myself with  
old butter.*

*Where did you get the old butter? – In the old  
mother's pantry.*

*Where did the old mother get it? – In the udder  
of a spotted cow.*

*Where did the spotted cow get it? – In a green  
grass.*

*Where did the green grass disappear? – The Sons  
of Dievs have mowed it while waiting for the  
Daughter of the Sun.*

### 18. Kam tī zyrģi, kam tī roti

A Winter solstice song from Mežvidi, Kārsava.

*Whose are the steeds, whose is the carriage at the doors of the Dievs' house? – Kaladō, kaladō!*

*Dievs' steeds, Laima's carriage, Daughter of the Sun – the one who is driving.*

*Make fire, chop splinters, let Dievs in!*

*Take him to the table!*

*Oh mistress of the house, give us the Dievs' gift:*

*Give us beans, give us peas, give us fresh made grain food!*

*I thank the mistress of the house for nice treating:*

*She gave me butter, milk, sweet honey.*

*Oh Dievs, grow her two rye-ears on one straw!*

### 19. Es čigāna dēliņš biju

A Winter solstice or a Gypsy song. It was sung about Winter solstice time, when masked and costumed revelers čigāni walked around from house to house.

*I was a Gipsy child, Gipsy was my father;*

*Ai dū tiderī hallā, ai dū tiderī hallā, ā ildā ildā*

*ildā, dā dahu dillī dallallā!*

*Gipsy thought of me, while walking around the world.*

*Oh dogs, don't bark, the Gipsies are from afar:*

*There are nine hills, nine valleys to the Gipsy's home.*

*I started as a little child to go my way through a dark night.*

*Oh Dievs, bless my way, make my speech powerful!*

*The mistress of the house got afraid: too much Gypsies have come.*

*Don't be afraid, all have had enough food and drink,*

*All have slept in the chamber of dear Māra.*

### 20. Sidrabiņa lietiņš lija

A Winter solstice song from Sēlija.

Transformation of the original song is done according to a pattern of a four-part *sutartine*.

The motif of the Daughter of the Sun coming from the land of shades to this world expresses the essence of the Winter solstice time.

*Silver rain was falling on the Winter solstice night; – kaladū, kaladū!*

*All tiny twigs carried silver on them;*

*All the night candles burnt in silver candle-sticks.*

*The Moon is showing the way to the drivers who are carrying the Daughter of the Sun.*

*The Sun married off her daughter from the land of shades to this world.*

### 21. Sajāja brammaņi

An adaptation of a *sutartine* from Rageliai to a Latvian text. The motif of a sacred tree in Latvian (and as well in Lithuanian) text can be interpreted as the idea of the World tree: it IS all the world, including upper world, mid-world and netherworld; it IS all the time or one cycle/year, as expressed in the text:  $9 \times 9 \times 9 + 1$  makes 730 altogether or the number of days (blossoms) and nights (berries) in a year:  $365 \times 2 = 730$ .

*The brave and wise men came together on horse-  
back; – tōtari tā, raitaitā raitaitā, radu ridu rai-  
taitā, rotā!*

*Upon the high hill.*

*They hung their swords on the holy tree.*

*The holy tree has nine boughs,*

*There are nine blossoms at the end of each  
bough,*

*There are nine berries at the end of each blossom.*

*A little bee came flying and took one away into  
the cradle of dear Māra.*

**RASA group** was founded in Riga in 1989. The main intention of RASA's participants coming together was to revive ancient, forgotten traditions, to sing and to play music. Collection, studying and interpretation of the traditions of the past is like formation of dew drops from tiny particles of water from everywhere. That is why the name of the group is RASA, as the word *rasa* (meaning “dew” in Latvian) is a link among several Indo-

European languages. Having been a common proto-Indo-European word, it is well-known to Baltic peoples – Latvians, Lithuanians and, supposedly, Prussians. It is *rosa* in Slavic with the same meaning as in Baltic, but Latin *rōs* stands for dew, liquid, moisture, balsam. A rich variety of meanings is found in Sanskrit *rasā*: moisture, mythical river Rasā, nether-world, land.

RASA performs mostly traditional music, but is open to Oriental, minimalist and other influences in its interpretation style. RASA's first programme “Prūšos manas kājas autas” (“I Put On My Shoes in Prussian Land”) was a story about an extinct Baltic people – Prussians. Besides studying and performing traditional music from different regions of Latvia, RASA has made an attempt to create a mystery play “The Sun Married off Her Daughter”.

VALDIS MUKTUPĀVELS

